

2 février 1919

16, AVENUE VICTOR-HUGO

BOULOGNE-SUR-SEINE



Mon cher ami  
 Si est vrai que la Camille a saint-  
 Leger a été rapporté en Autriche par la  
 veuve de Charles IX, il n'y avait là, à cette  
 époque, rien d'irrégulier. On parle de l'élancer  
 à la collection personnelle de Guillaume et quel-  
 ques chefs d'œuvre français qui m'ont servi  
 au Musée de Reims par l'intermédiaire d'une  
 certaine personne, de tout le ravage; mais je  
 ne vois que les Seigneurs en possession de l'Autriche, le  
 Triumvirat qui possèdent eux-mêmes les prétentions sur le  
 joyau de la Couronne d'Autriche. Tout ce qui  
 se fera, dans cet ordre d'idées, relève de la  
 justice internationale, et les réclamations de-  
 vraient être appuyées à l'occasion. Mais pour  
 avoir chance d'être discutées en si haut lieu.  
 J'apprends avec regret par l'un de mes amis de  
 Genesey. Vendredi et samedi, je



Montais à l'écriture la photographie  
du Courant talleu que j'ai vu chez lui et  
dont il avait en l'honneur de m'en faire une  
image.

Le Dict. est un abandonné que je  
vrai à l'instant de l'ouvrage à faire et  
l'acte Souverain - Tourbe ; nous avons même  
l'Ét. de la, Julien, Espérance et moi, et  
les nombreux voy à tirer. Hier, le ministère  
m'a avisé qu'un budget de 3000 francs  
pour l'impression et l'ouvrage était inscrit  
au budget de 1919. Vos pères, pour les  
livres de l'imprimerie, ont le digne  
à Saint-Jernais et gardé une main ; je  
conservais aussi, jusqu'à présent, tout  
les gravures, en plaques et en pages. Comme,  
depuis la guerre du travail, j'ai pu im-  
primer Lignes - Souverain Tourbe, j'espère que la

fin n'est plus éloignée. Mais la question de  
planets m'embarrasse ; il avait trop coutume de  
tirer tous les livres, et l'imprimerie nationale  
n'est probablement pas capable de le convertir  
en bon sens. C'est, je crois, l'établissement  
plus ancien de la presse continuelle qui existe en  
Europe ; je ne connais pas d'imprimerie ni de  
coutume de plaques s'occupant à ce point  
lithographie.

Si chaque Université d'Europe avait un  
E. C., toujours jeune maître de la vie et de la mort  
avec la vie, je lui porterais plus d'attention en plaques  
à l'univers jusqu'à ce que nous menions les  
étudiants américains. Mais demandez à un  
Chaque Bouffe, à un maître par expérience,  
combien de nos professeurs d'université sont  
indociles, indifférents et mal informés. J'espère  
à moins que le recrutement d'université de  
Strasbourg ne permette par l'histoire et qu'il n'y  
en aura pas de bulles protégées.





Je viens de mettre au point une machine  
(rien du phonographe) avec laquelle je me figure  
enseigner en quinze jours le ~~thème~~ d'un langage  
quelconque, avec la prononciation supputée, d'une  
interprétation, de 500 mots. On va « sortir » po-  
chaimement; j'en ai même le premier exem-  
plaire, et tenez à l'indignement de l'anglais aux  
Français. Immédiatement après, j'abandonnerai  
l'appareil pour enseigner le français aux Anglais  
et aux Américains. Si mon idée est chimérique,  
c'est une de grande réception dans la vie;  
mais si j'ai raison, tous les gamins seront  
bientôt d'anglais et - d'un effort de - l'ar-  
rêt après sans qu'un seul d'entre eux en sache  
un mot avant la mise en batterie d'appareil.  
Je n'ai rien de faire tout à Berlin; mais ma  
méthode y figure, sur l'ordre impérial et l'enseigne-  
ment intensif, nécessairement assez coûteux.

Ma femme et moi nous nous souve-  
nons au souvenir amical des vôtres et vous  
serons cordialement la main

Alfred